



## ASCOLTARE E PROPORRE IL VANGELO CON I GIOVANI

Nuova serie  
2019  
n. 3

« Entendre et proposer l'Évangile avec les jeunes »



APPENDICE II.2

### Les papes et les jeunes: un essai de mise en perspective historique

---

*Charler MERCIER*

#### *TitoloAbstract*

Through a historical reinterpretation of the relationship between XX century popes and youth, the author notices a shift of paradigm in Pope Francis, referring to a way of "listening to and proposing the Gospel" which is symbolized by the icon of the pericope of Emmaus. It privileges the inductive process which encourages the dialogue between the pastoral proposal and the everyday life of new generations. At the same time, without denying this direction, the historian justifies some subterranean continuities which connect a pope's approach to youth with that of his predecessors, such as: youth as a subject and not object of pastoral; youth as age of personal acceptance and of choice of the Church; the valorization of the freedom of the act of faith and its confirmation; the importance of testimony, dialogue, acculturation of the message, personal experience, centrality of the Bible, etc.

L'autore, attraverso una rilettura storica della relazione tra i papi del XX secolo e i giovani, rileva un cambio di paradigma da parte di papa Francesco rispetto ai suoi predecessori in riferimento al modo di «ascoltare e proporre il Vangelo», che trova nella pericope di Emmaus la sua icona. Esso privilegia un processo induttivo capace di mettere in dialogo la proposta pastorale con le realtà quotidiane delle nuove generazioni. Al tempo stesso, – senza negare questa direzione – lo storico rende ragione di alcune continuità sotterranee che rilegano l'approccio ai giovani da parte di un papa con quello dei suoi predecessori, come: i giovani soggetti e non oggetto della pastorale; la giovinezza come età dell'adesione personale e della scelta alla Chiesa; la valorizzazione della libertà dell'atto di fede e il suo assentimento; l'importanza della testimonianza, del dialogo, dell'inculturazione del messaggio, dell'esperienza personale e della centralità della Scrittura; etc.

Le récent synode sur les jeunes voulu par le pape François a été analysé comme débouchant sur un changement de paradigme par beaucoup de théologiens et d'acteurs de la pastorale. La substitution de la figure des disciples d'Emmaüs à celle du jeune homme riche, utilisée par Jean-Paul II dans sa pastorale des jeunes, en est le symbole. Alors qu'avec le jeune homme riche, la hiérarchie catholique s'identifiait à Jésus, avec les disciples d'Emmaüs, elle s'identifie à l'un des deux compagnons, accueillant au même titre que l'autre compagnon (le jeune) la présence de Jésus ressuscité. Les pères synodaux, et le pape, ont voulu dire qu'ils cheminaient aux côtés de la jeunesse et refusaient toute position de surplomb. Avec les jeunes, ils forment l'Église du Christ à parts égales.

L'inflexion par rapport à l'approche de Jean-Paul II et de Benoît XVI apparaît claire : alors que les deux précédents papes ont pu dispenser *ex cathedra* un enseignement, notamment sur les questions de morale sexuelle, parfois qualifié de « hors-sol » ou déconnecté de la situation concrète des jeunes, il s'agit dorénavant de privilégier une démarche inductive, qui mette en dialogue la proposition pastorale et les réalités quotidiennes des nouvelles générations.

Sans nier cette inflexion, cette contribution voudrait poser la question des continuités souterraines qui relient l'approche de la jeunesse par un pape à celle de ses prédécesseurs. Pour ce faire, je propose au lecteur un déplacement dans le temps, en faisant un détour par les débuts du pontificat de Jean-Paul II, une période également considérée comme un moment charnière dans la relation entre la hiérarchie catholique et la jeunesse.

## 1. Une « préférence pour les plus jeunes »

### 1.1. Une nouveauté du pontificat wojtylien ?

La valorisation de la jeunesse a été vue comme l'une des nouveautés du pontificat wojtylien. Le cardinal Stanislaw Dziwisz, qui fut le fidèle secrétaire particulier de Jean-Paul II, écrit que ce dernier « a ouvert la route du dialogue entre l'Église et les nouvelles générations<sup>1</sup> ». Le père *Éric Jacquinet*, qui fut responsable de la section jeunes du

Conseil pontifical pour les laïcs, considère que le pape venu de Pologne « a regardé très attentivement la jeunesse du monde entier, comme aucun de ses prédécesseurs immédiats ne l'avait fait » : « auparavant, le Saint-Père ne consacrait quasiment aucun discours [aux jeunes], ni aucune rencontre spécifique »<sup>2</sup>.

De fait, si Pie XII, Jean XXIII et Paul VI ont reçu des délégations de séminaristes<sup>3</sup>, de scouts et guides<sup>4</sup>, de lycéens, d'étudiants<sup>5</sup> ou de jeunes travailleurs<sup>6</sup> au Vatican, et ont prononcé des allocutions à leur intention, le temps qu'ils ont consacré spécifiquement à la jeunesse semble limité. Les jeunes constituent une catégorie parmi d'autres, non privilégiée, de l'ensemble des groupes reçus par les papes successifs. Lors de l'Année sainte de 1975<sup>7</sup>, des lycéens du diocèse d'Aix-en-Provence (France), venus en pèlerinage à Rome avec leurs aumôniers et leur évêque, rencontrent Paul VI dans la basilique Saint-Pierre au milieu de « vieilles femmes qui jouent déjà des coudes pour mieux voir »<sup>8</sup>. Le programme de ce jubilé ne comprend pas de pèlerinage spécifique pour la jeunesse, si ce n'est un rassemblement de jeunes et de militaires le 23 novembre pour la fête du Christ Roi<sup>9</sup>.

<sup>2</sup> ÉRIC JACQUINET, « Restera-t-il des jeunes dans l'Église? [Manuscrit non publié] », p. 11.

<sup>3</sup> PIE XII, « Discours au mouvement Jeunes séminaristes de France », Rome, 4 septembre 1957 ; Jean XXIII « Discours aux supérieurs et étudiants du séminaire d'Adria et du collège Léonien », 22 novembre 1959. Disponible sur vatican.va (comme toutes les autres allocutions et discours référencés ci-dessous).

<sup>4</sup> PAUL VI, « Discours à l'association catholique des guides italiennes », Rome, 28 décembre 1963.

<sup>5</sup> PIE XII, « Discours à un groupe d'étudiants du Collège Saint-Joseph d'Alost en Belgique », Rome, 8 juillet 1957 ; Jean XXIII, « Discours aux étudiants français du Centre Richelieu de la Sorbonne », Rome, 18 février 1959 ; Paul VI, « Discours aux étudiants universitaires catholiques d'Allemagne », 27 septembre 1963.

<sup>6</sup> PIE XII, « Discours aux délégués de la Jeunesse ouvrière chrétienne », Rome, 25 août 1957.

<sup>7</sup> Dans l'Église catholique, une année sainte ou jubilé est une célébration prenant place tous les vingt-cinq ans, qui permet notamment un pardon généralisé des péchés. Le pèlerinage à Rome en est une des composantes.

<sup>8</sup> *Le Monde*, 31 mars 1975.

<sup>9</sup> *Le Monde*, 28 juillet 1975.

<sup>1</sup> Stanislas DZIWISZ et Gian Franco SVIDERCOSCHI, *Une vie avec Karol : Entretiens avec Gian Franco Svidercoschi*, Paris, Seuil/Desclée de Brouwer, 2007, p. 193.

Au contraire, Jean-Paul II, dès les débuts de son pontificat s'adresse chaque mercredi aux jeunes Italiens de passage au Vatican. Quand il se met à visiter les paroisses de Rome, « le curé du coin sait qu'il doit préparer en fin de parcours, une rencontre avec les jeunes du quartier »<sup>10</sup>. Dès de ses premiers déplacements hors d'Italie, il inscrit presque systématiquement à son agenda une rencontre avec les jeunes. Le 1<sup>er</sup> juin 1980, en séjour en France, il dialogue avec 50000 jeunes au cours d'une veillée dans un stade de foot parisien, le Parc des Princes<sup>11</sup>.

### 1.2. La résultante d'une dynamique croissante

L'impression d'une rupture entre Jean-Paul II et ses prédécesseurs doit néanmoins être nuancée. L'attention spécifique aux nouvelles générations qui se manifeste sous Jean-Paul II est aussi à saisir comme la résultante d'une dynamique de valorisation croissante, par la papauté, de la jeunesse. Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, en complément du réseau d'écoles et d'universités développé de longue date, des initiatives du terrain permettent le développement de mouvements de jeunesse catholiques (d'abord à destination des milieux favorisés puis des milieux populaires). Si Pie X a condamné en 1910 l'un de ces mouvements de jeunes, le Sillon, fondé en France par Marc Sanguier, il a reconnu le bienfondé de l'Association catholique de la jeunesse française (ACJF)<sup>12</sup>. Ses successeurs accroissent progressivement leur soutien à ces initiatives. Tout en plaidant pour un renforcement de l'investissement par l'Église des structures d'enseignement (*Divini Illius Magistri*, 1929), Pie XI encourage la création d'organisations catholiques distinctes du système éducatif notamment dans *Ubi Arcano Dei Consilio* (1922). Il structure l'Action catholique en général, et celle destinée aux jeunes en particulier, pour en faire une force qui, sous la conduite de la hiérarchie ecclésiale, participe à la mission de l'Église. Dès cette époque, les jeunes sont vus comme les acteurs et non comme les objets de la pastorale. La pédagogie des mouvements est en effet active, et les jeunes militants sont amenés à diagnostiquer par eux-mêmes l'état de la situation et les actions à entreprendre (c'est la méthode du « voir, juger,

agir »), tout en obéissant à la doctrine de l'Église et en se soumettant à l'autorité des évêques<sup>13</sup>.

À la fin du pontificat de son successeur, Pie XII, la valorisation des nouvelles générations franchit une nouvelle étape, du moins dans les discours. Alors que Pie XI s'adressait en priorité aux adultes, et insistait sur la fragilité d'une jeunesse à protéger (« Il est nécessaire [...] de diriger et de surveiller l'éducation de l'adolescent, car "son âme pour se plier au vice est molle comme la cire"<sup>14</sup> »), le pape Pacelli s'adresse directement aux jeunes, reconnaît leur autonomie et met l'accent sur leur force créatrice, comme par exemple dans cette allocution de 1957 :

« Les jeunes sentent croître en eux les forces physiques et morales ; poussés par le désir de les déployer, ils songent tout naturellement à l'avenir, à ce que la vie leur promet de grand et de beau. Ils sont animés d'un optimisme fervent, qui va courageusement de l'avant, surtout lorsqu'ils s'appuient sur la grâce divine et l'aide de Dieu même<sup>15</sup>. »

Le concile Vatican II, qui s'ouvre cinq ans plus tard, confirme et amplifie cette dynamique de reconnaissance. Dans le décret sur l'éducation chrétienne (1965), les pères conciliaires esquissent une priorité pastorale pour les jeunes. Ce mouvement semble renforcé par le fait que les pères conciliaires font des jeunes les destinataires de leur dernier message. Celui-ci réinvestit le thème pacellien du dynamisme juvénile et contient des marques d'affection : « L'Église vous regarde avec confiance et avec amour ». Prenant le contre-pied du lieu commun selon laquelle la jeunesse d'aujourd'hui ne serait pas à la hauteur de celle d'hier, les auteurs du document croient que la nouvelle génération sera meilleure que celles qui l'ont précédée :

« Elle [L'Église] a confiance que vous trouverez une telle force et une telle joie que vous ne serez pas même tentés, comme certains de vos aînés, de céder à la séduction des philosophies de l'égoïsme et du plai-

<sup>10</sup> Bernard LECOMTE, *Jean-Paul II*, Paris, Gallimard, 2003, p. 535.

<sup>11</sup> JEAN-PAUL II, dialogue avec les jeunes réunis au Parc des Princes, Paris, 1<sup>er</sup> juin 1980.

<sup>12</sup> Bernard GIROUX, « De l'Action catholique aux JMJ », *Transversalités*, 2011, n° 119, n° 3, pp. 119-134.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 125.

<sup>14</sup> PIE XI, *Divini Illius Magistri. Lettre encyclique sur l'éducation chrétienne de la jeunesse*, 31 décembre 1929.

<sup>15</sup> PIE XII, « Discours aux délégués de la Jeunesse ouvrière chrétienne », Rome, 25 août 1957, cité ci-dessus.

« sir ou à celles du désespoir et du néant, et qu'en face de l'athéisme, phénomène de lassitude et de vieillesse, vous saurez affirmer votre foi dans la vie et dans ce qui donne sens à la vie : la certitude de l'existence d'un Dieu juste et bon. »

Significativement, les pères conciliaires, tout en reconnaissant que l'Église catholique est « riche d'un long passé », l'identifient à la jeunesse : « Elle est la vraie jeunesse du monde. Elle possède ce qui fait la force et le charme des jeunes : la faculté de se réjouir de ce qui commence, de se donner sans retour, de se renouveler et de repartir pour de nouvelles conquêtes<sup>16</sup>. »

Même s'il fut confronté à l'échec apparent de la prophétie conciliaire sur l'attitude religieuse des baby-boomers, Paul VI s'emploie à développer une perspective positive sur cette génération, soulignant en septembre 1968 « leur aptitude au sacrifice, au courage, à l'amour, l'héroïsme qu'ils ont dans le cœur, aujourd'hui peut-être plus encore qu'hier »<sup>17</sup>. Au crépuscule de son pontificat, il semble presque épouser la « fureur subversive » juvénile qu'il qualifie de « réaction salutaire » face « à la fausseté ou du moins l'insuffisance de la sagesse des générations qui [les] ont précédés »<sup>18</sup>.

Jean-Paul II reprend le discours conciliaire de valorisation des jeunes, en y ajoutant une touche personnelle. Le 22 octobre 1978, jour de son intronisation, il finit la prière de l'angélus en leur déclarant : « Vous êtes l'avenir de l'Église, l'espoir de l'Église ! Vous êtes mon espoir ! ». Trois semaines après son élection, recevant une délégation de jeunes, il leur dit son affection intense et privilégiée :

« Le Pape aime bien tout le monde. Il aime chaque homme, tous les hommes. Mais il a une préférence pour les plus jeunes parce qu'ils avaient une place de prédilection dans le cœur du Christ, qui aimait être avec les enfants et s'entretenir avec les jeunes<sup>19</sup>. [...] »

<sup>16</sup> Message du concile Vatican II aux jeunes, 8 décembre 1965.

<sup>17</sup> Propos rapportés dans *Le Monde*, 7 octobre 1968.

<sup>18</sup> Propos rapportés dans *Le Monde*, 27 décembre 1975.

<sup>19</sup> JEAN-PAUL II, discours aux jeunes représentant les paroisses, les mouvements catholiques et les écoles d'Italie, mercredi 8 novembre 1978.

Sa lettre apostolique *Dilecti Amici*, publiée le 31 mars 1985, récapitule et développe ce message de reconnaissance.

## 2. Les ressorts d'un intérêt croissant

Cette priorité pastorale accordée à la jeunesse, amorcée en amont du pontificat de Jean-Paul II, résulte de toute une série de facteurs, les uns externes, les autres internes à l'Église catholique.

### 2.2. La valorisation sociale de la jeunesse

On peut tout d'abord noter qu'elle est corrélée avec la dynamique de valorisation de cet âge de la vie dans les sociétés occidentales, dynamique qu'Olivier Galland fait remonter à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>20</sup>. Au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, les forces politiques révolutionnaires puis démocratiques valorisent la force et l'esprit de sacrifice des jeunes, dont ils font une métaphore de l'avenir<sup>21</sup>. Les jeunes, qui ont le moins à perdre des changements, sont ceux qui permettent de faire changer le système. Le poids démographique inédit que la jeunesse acquiert dans les années 1960 et 1970, dans les pays du Nord comme ceux du Sud accélère cette trajectoire de reconnaissance. Mais la consistance nouvelle que la jeunesse acquiert durant ces décennies tient aussi à son étirement dans le temps, du fait d'un glissement des principaux seuils d'entrée dans la vie adulte. L'allongement de la scolarisation, puis la montée en puissance des études supérieures, retardent l'entrée dans la vie active. Dans le champ de la vie privée, différents facteurs contribuent à faire reculer l'âge du mariage (à partir du début des années 1970<sup>22</sup>) ainsi que l'âge de naissance du premier enfant. La jeunesse, en tant que phase de préparation à l'exercice des rôles adultes, s'étend dans le temps<sup>23</sup>.

Même si les avis sont partagés, « la jeunesse n'est qu'un mot », selon le sociologue français Pierre Bourdieu, les individus de plus en plus

<sup>20</sup> Cité par : Ludvine BANTIGNY, « Le mot « jeune », un mot de vieux ? », dans Ivan JABLONKA et Ludvine BANTIGNY (dirs.), *Jeunesse oblige : histoire des jeunes en France, XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 2009, p. 12.

<sup>21</sup> François AUDIGIER, « Groupements de jeunes et formation de la classe politique en France et en Italie (1939-1968) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2001, vol. 69, n° 1, pp. 178-180.

<sup>22</sup> INED, « I. Données démographiques », *Population*, 1978, vol. 33, n° 2, pp. 281-305.

<sup>23</sup> Olivier GALLAND, *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 29-160.

nombreux qui se retrouvent dans cette catégorie, tendent à être considérés comme un groupe social cohérent, malgré la diversité de leurs appartenances sociales. Au tournant des années 1960 et 1970, on parle d'une « culture jeune » spécifique<sup>24</sup>, ayant de multiples déclinaisons en sous-cultures ou contre-cultures<sup>25</sup>. Le conflit avec les intérêts et les valeurs des adultes expliquerait les « révolutions de la jeunesse » qui éclatent entre les décennies 1950 et 1960<sup>26</sup>.

Cette montée en puissance des baby-boomers est corrélée avec le foisonnement de messages publicitaires ou de productions médiatiques célébrant la jeunesse. La valeur « jeune » tend à devenir, au cours des années 1970, extraordinairement attractive pour tous les âges de la vie et l'ensemble des institutions : « l'objectif est moins d'être reconnu comme adulte que de rester jeune aussi longtemps que possible<sup>27</sup>. » Quand les pères conciliaires présentent l'Église comme jeune, ou quand Jean-Paul II remercie les nouvelles générations de l'exhorter « à rester jeune », ils participent de ce « jeunisme culturel ». La jeunesse n'est plus une période de latence où l'on doit apprendre la sagesse des personnes âgées mais une richesse qui doit être offerte à toute la société. Jean-Paul II le théorise dans *Dilecti Amici* : « C'est pourquoi votre jeunesse n'est pas seulement votre propriété, propriété personnelle ou celle d'une génération : [...] Elle est le bien de l'humanité elle-même<sup>28</sup>. »

## 2.2. Une tentative d'adaptation à la sécularisation et à l'individualisation du croire

L'attention croissante apportée par l'Église catholique aux jeunes est aussi à saisir comme une tentative d'adaptation à la sécularisation et à l'individualisation des sociétés européennes. La sécularisation, qui commence à faire sentir ses effets dès le XVIII<sup>e</sup> siècle en France, bat en brèche le conformisme religieux. À partir de 13-14 ans, les

individus, ceux de sexe masculin dans un premier temps, tendent à s'éloigner du catholicisme, cessant d'assister régulièrement à la messe, voire s'éloignent des croyances. L'administration du sacrement du baptême (vu comme faisant entrer pleinement l'individu dans la communauté chrétienne) puis la transmission des contenus de la foi au cours de l'enfance, dans les cadres familial, scolaire et paroissial, ne suffisent plus pour que les personnes restent leur vie durant dans le giron du catholicisme.

La jeunesse devient, pour l'Église catholique, un âge à investir pour y promouvoir la « persévérance religieuse » : les créations des patronages, des aumôneries lycéennes, de la version catholique du scoutisme ou de l'Action catholique sont ordonnées, entre autres, à cet objectif. Dans les années 1960 et 1970, la sécularisation franchit une nouvelle étape. Alors que les parents, même s'ils étaient personnellement éloignés de la religion, continuaient à faire baptiser leurs enfants et les inscrivaient au catéchisme, les identités religieuses tendent à se transmettre de moins en moins automatiquement d'une génération à l'autre, par diminution de la socialisation religieuse au cours de l'enfance. La chute est particulièrement précoce et rapide en France, où l'on passe de 77,8% de parts de baptêmes dans les naissances en 1975 à 64,3% en 1980, soit treize points de diminution en cinq années<sup>29</sup>.

Ce processus de sécularisation conjugue ses effets ceux de la reconnaissance croissante, dans le champ éducatif, de l'autonomie des jeunes. Les parents, mêmes croyants, tendent à reconnaître de plus en plus la liberté de leur progéniture quant au choix de leurs convictions ultimes. Guillaume Cuchet relève que ceux des années 1960, nés pendant ou avant la guerre, privilégient la négociation avec leurs adolescents en matière de religion, peut-être parce qu'ils les considèrent plus éduqués qu'eux<sup>30</sup>. Les parents des années 1970 amplifient cette attitude, du fait de leur valorisation du respect la liberté de conscience. Selon Roland Campiche, la religion tend à cesser d'être un héritage pour devenir un choix reposant sur

<sup>24</sup> Roland J. CAMPICHE (dir.), *Cultures jeunes et religions en Europe*, Paris, Éd. du Cerf, 1997, p. 25 ; Solange LEFEBVRE, *Cultures et spiritualités des jeunes*, Saint-Laurent (Québec), Bellarmin, 2008, p. 52-53.

<sup>25</sup> L. BANTIGNY, « Le mot « jeune », un mot de vieux ? », p. 9.

<sup>26</sup> S. LEFEBVRE, *Cultures et spiritualités des jeunes*, p. 52.

<sup>27</sup> R. CAMPICHE (dir.), *Cultures jeunes et religions en Europe*, p. 23.

<sup>28</sup> JEAN-PAUL II, *Dilecti Amici, Lettre apostolique à tous les jeunes du monde à l'occasion de l'année internationale de la jeunesse*, 1985, paragraphe 1.

<sup>29</sup> Céline BÉRAUD et Denis PELLETIER, « Portrait du catholicisme en France », dans Alfonso PEREZ AGOTE (dir.), *Portraits du catholicisme: une comparaison européenne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, p. 113.

<sup>30</sup> Guillaume CUCHET, *Comment notre monde a cessé d'être chrétien*, Paris, Seuil, 2018, p. 153.

l'auto-expérimentation<sup>31</sup>. Dans l'environnement culturel né des bouillonnements des années 1960, les identités doivent être choisies à l'issue d'un cheminement personnel et non imposées à l'individu au cours de son enfance. Dans ce contexte, la jeunesse devient une période encore plus cruciale pour l'Église catholique. Ce n'est plus seulement une période de la vie durant laquelle il faut protéger les acquis du baptême et du catéchisme mais aussi un moment de première annonce du message chrétien. Que la socialisation religieuse ait été ou non assurée durant l'enfance, la jeunesse devient l'âge de l'adhésion personnelle et choisie à l'Église catholique. C'est elle, et non plus l'enfance, qui constitue le moment de fixation des choix personnels fondamentaux. Jean-Paul II bénit en quelque sorte cette nouvelle conception en en faisant une vérité anthropologique :

« Qu'est-ce que la jeunesse ? Certainement pas une période quelconque de la vie, située entre l'enfance et l'âge adulte ; je pense au contraire que c'est un temps privilégié que la Providence donne à chaque être humain pour trouver sa vocation ; le temps où chacun cherche [...] une réponse à ses questions fondamentales [...]. Il faut aimer ces caractères constitutifs de la jeunesse<sup>32</sup>. »

### 2.3. Une évolution de la pensée catholique sur l'évangélisation

Si le développement d'une pastorale pontificale ciblée sur l'âge intercalé entre l'enfance et la maturité est une adaptation aux évolutions sociales qui font de la jeunesse le moment du choix des options religieuses, elle est aussi à interpréter au regard de l'évolution de la pensée catholique sur l'évangélisation. Vatican II a solennellement reconnu la liberté de conscience et la liberté religieuse et les a justifiées théologiquement<sup>33</sup>, ce qui fait évoluer son paradigme missionnaire. Selon *Ad Gentes*, la présentation du message chrétien doit être précédée d'une conversation et du service gratuit, notamment des jeunes. La foi est

proposée sur le mode du dialogue et l'impératif de respecter la conscience est proclamé

Même si le texte avait été prioritairement rédigé pour la conversion des adultes non-chrétiens, il trouve un écho important chez les catéchètes et les aumôniers, à une époque où la catéchèse est en pleine évolution. On passe d'une « théologie objectiviste de la grâce sacramentelle », selon laquelle la foi se développe naturellement chez un enfant baptisé qui est considéré comme appartenant de droit à l'Église (il suffit donc d'encadrer ses pratiques et de lui transmettre des connaissances religieuses), à une théologie qui valorise la liberté de l'acte de foi et le consentement du sujet à la proposition qui lui est faite<sup>34</sup>. Ce glissement théologique, que l'on retrouve à la même époque dans le protestantisme<sup>35</sup>, a pu favoriser le transfert de l'attention pastorale de l'enfance vers la jeunesse : il amène en effet à privilégier l'adhésion au christianisme à un âge où les choix peuvent être librement posés. De manière significative, dans le rapport final du synode sur la catéchèse de 1977, le catéchuménat, une formation propre à l'adulte converti, devient le modèle de la socialisation religieuse<sup>36</sup>.

### 2.4. Le profil de plus en plus pastoral des papes

Au-delà de ces facteurs collectifs, l'attention croissante apportée par le sommet de l'institution catholique aux jeunes tient peut-être aussi au fait qu'au fur et à mesure que le vingtième siècle avance, le parcours des hommes élus à la papauté est de plus en plus marqué par le monde de la jeunesse. Si Eugenio Pacelli, avant de devenir Pie XII, et Angelo Roncalli, avant de devenir Jean XXIII, ont essentiellement eu des carrières diplomatiques, Giovanni Battista Montini, le futur Paul VI, a été aumônier de l'organisation des étudiants catholiques italiens en pleine dictature fasciste, un milieu qu'il a retrouvé comme archevêque de Milan après son passage à la curie romaine.

<sup>31</sup> R. CAMPICHE (dir.), *Cultures jeunes et religions en Europe*, p. 23.

<sup>32</sup> JEAN-PAUL II et Vittorio MESSORI, *Entrez dans l'espérance*, Paris, Plon/Mame, 1994, p. 189.

<sup>33</sup> Notamment dans *Dignitatis humanae*, 7 décembre 1965.

<sup>34</sup> Jean-Marie SWERRY, Christian BIOT, Monique CHOMEL, Pierre de GIVENCHY et Jean PEYCELON, *Transmettre la foi, est-ce possible ? Histoire de l'aumônerie catéchuménale, 1971-1997*, Paris, Karthala, 2009, p. 255-273.

<sup>35</sup> David Jacobus BOSCH, Bruno CHENU, Jean-Marie AUBERT et Jean-François ZORN, *Dynamique de la mission chrétienne: histoire et avenir des modèles missionnaires*, Lomé, Haho, 1995, p. 559.

<sup>36</sup> SYNODE DES ÉVÊQUES SUR LA CATÉCHÈSE EN NOTRE TEMPS, « Message au peuple de Dieu », *La Documentation catholique*, 4 décembre 1977, p. 1018.

Quant à Karol Wojtyła, il a été en contact étroit et continu avec des jeunes depuis les débuts de son ministère presbytéral en 1946 : nommé vicaire de la paroisse Saint-Florian de Cracovie en 1949, il s'y retrouve chargé de l'aumônerie des étudiants par le cardinal Sapieha. Face à l'emprise que le nouveau pouvoir communiste cherchait à s'assurer sur les structures éducatives, le vieil archevêque de Cracovie plaçait ses prêtres prometteurs en mission auprès de la jeunesse<sup>37</sup>. Loin de se contenter d'administrer les sacrements à ses jeunes ouailles, l'abbé Wojtyła développa un véritable compagnonnage de vie. Le réseau de jeunes (le *Srodowisko*) qui se constitua autour du jeune vicaire, qui avait perdu ses parents et ses frères et sœurs, devint le vivier au sein duquel se nouèrent ses plus solides amitiés. Nommé évêque auxiliaire (en 1958 à 38 ans) puis archevêque de Cracovie (en 1964 à 44 ans), créé cardinal (en 1967 à 47 ans), Wojtyła organisa la pastorale des jeunes tout en gardant des contacts directs avec certains d'entre eux au cours de retraites, de journées de prières, de pèlerinages ou de camps d'été catholiques (théoriquement interdits)<sup>38</sup>. Lors des protestations étudiantes contre le gouvernement, en 1968 comme en 1977, il pris fait et cause pour les jeunes manifestants, attribuant la responsabilité des désordres à ceux qui les privaient de liberté. Comme Paul VI, Jean-Paul II a été au contact des jeunes dans des périodes où l'Église catholique, confrontée à un régime dont elle désapprouvait l'orientation, fondait ses espoirs sur les jeunes générations pour construire un avenir meilleur.

### 3. La dynamique du Concile

Concernant non plus le regard porté sur la jeunesse, mais le style de pastorale à mettre en œuvre pour la rejoindre, quelques ruptures spectaculaires ont suscité l'impression que Jean-Paul II avait « développé une pastorale pontificale des jeunes de façon toute à fait nouvelle par rapport à ses prédécesseurs immédiats<sup>39</sup> ». Autant Paul VI était vu comme fragile, voire chétif, autant Jean-Paul II, élu pape à 57 ans, en pleine forme physique, apparaît comme « le sportif de Dieu », pour reprendre l'expression du cardinal Marty au Parc des princes. Wojtyła, grand passionné de

théâtre depuis l'âge de onze ans<sup>40</sup>, est à l'aise sur scène et sait jouer avec le public. Entre Paul VI « que les jeunes applaudissent de bon cœur mais sans excès »<sup>41</sup> et Jean-Paul II qui déclenche des scènes d'hystérie dignes d'une superstar (l'expression est utilisée par le *Time* à l'issue de sa première tournée américaine de 1979<sup>42</sup>), l'ambiance change radicalement.

Le fait que le pape rencontre les jeunes lors de rassemblements de masse, médiatisés et scénarisés, dans les différents pays qu'il visite et non à Rome, constitue une autre innovation sensationnelle. Mais ces changements ne doivent pas cacher les constances qui existent entre le pontificat de Paul VI et le début de celui de Jean-Paul II. D'une certaine manière, Wojtyła a interprété la partition qui avait été écrite sous le règne de son prédécesseur qui cherchait lui-même à implémenter Vatican II dans le fonctionnement de l'Église catholique.

#### 3.1. Témoin plus que maître

Montini avait notamment déclaré : « l'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres<sup>43</sup>. » Dans ses prises de parole avec les jeunes, écrites à la première personne, Jean-Paul II présente son message comme une vérité personnellement éprouvée, comme si la valeur de son message reposait tout autant sur l'authenticité de son existence de grand témoin que sur sa position institutionnelle de pape. Ce dispositif de « validation charismatique du croire<sup>44</sup> » est mis en œuvre avec les étudiants de Cracovie qu'il retrouve peu de temps après son élection comme pape : « ce que je vous ai dit [...], je le dis par expérience personnelle. Je me suis toujours émerveillé de cet admirable pouvoir que le Christ a sur le cœur de l'homme<sup>45</sup> ». Aux Français du Parc des Princes, il explique le cheminement intérieur qui l'a conduit à la conviction selon laquelle le dialogue, et non le monologue, était une modalité appropriée pour leur rencontre : « Pour ré-

<sup>37</sup> B. LECOMTE, *Jean-Paul II*, p. 112.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 196. S. DZIWISZ et G.- F. SVIDERCOSCHI, *Une vie avec Karol*, p. 32-33.

<sup>39</sup> E. JACQUINET, « Restera-t-il des jeunes dans l'Église ? [manuscrit non publié] », p. 11.

<sup>40</sup> B. LECOMTE, *Jean-Paul II*, p. 38-42.

<sup>41</sup> *Le Monde*, 31 mars 1975.

<sup>42</sup> George WEIGEL, *Witness to hope: the biography of Pope John Paul II*, New York, Cliff Street Books, 1999, p. 98-107.

<sup>43</sup> PAUL VI, *Evangelii Nuntiandi*, cité ci-dessus, paragraphe 41.

<sup>44</sup> Danièle HERVIEU-LÉGER, *La religion en mouvement : le pèlerin et le converti*, Paris, Flammarion, 1999, p. 187-188.

<sup>45</sup> JEAN-PAUL II, discours lors de la rencontre avec les étudiants universitaires de Cracovie, 8 juin 1979.

pondre, il faut connaître les questions. [...]. Je suis arrivé à cette conviction, non seulement à cause de mon expérience d'autrefois comme professeur, à travers les cours ou les groupes de travail, mais surtout à travers mon expérience de prédicateur ; en faisant l'homélie, et surtout en prêchant des retraites<sup>46</sup>. »

### 3.2. *Le dialogue plus que la magistralité*

Ce choix du dialogue dans l'organisation de la rencontre du Parc des princes (la prise de parole du pape est précédée de questions diverses de jeunes parmi lesquels un athée<sup>47</sup>) semble mettre en application le programme défendu par Paul VI dans son encyclique *Ecclesiam Suam* (1964) : « L'Église doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Église se fait parole ; l'Église se fait message ; l'Église se fait conversation<sup>48</sup>. » Même si le dialogue n'est pas formellement mis en scène comme à Paris, les rencontres entre les jeunes et Jean-Paul II laissent des espaces aux interactions improvisées, souvent teintées d'humour, qui font que le discours préparé n'est parfois pas prononcé. C'est le cas le 8 juin 1979 à Cracovie où le texte écrit est remplacé par un échange à bâtons rompus au cours duquel les étudiants de Cracovie, à qui Wojtyła a confié qu'il ne pourrait plus grimper dans les montagnes maintenant qu'il était évêque de Rome, lui crient : « alors reste avec nous, reste avec nous... ». Le pape leur répond : « Ah, vous voilà redevenus sensés, mais c'est trop tard. Où étiez-vous le 16 octobre [jour de son élection] ? Vous n'étiez pas là pour me défendre. Comme ces Polonais qui ferment la porte de l'écurie une fois que le cheval s'est échappé<sup>49</sup>. »

### 3.3. *Inculturation du message*

Les évêques réunis à Rome en 1977 pour le synode sur la catéchèse voulu par Paul VI insistaient sur la nécessaire inculturation du message chrétien qui « doit s'enraciner dans les cultures humaines<sup>50</sup>. » Jean-Paul II s'y emploie dans ses rencontres avec les jeunes (adaptation aux cultures nationales) : « ce matin, le pape fait partie de la jeunesse irlandaise » déclare-t-il à Gal-

way<sup>51</sup>. À New York, sa papamobile effectue le tour de Madison Square Garden au son des thèmes de *Rocky* et de *Guerre des étoiles*, deux films respectivement sortis en 1976 et 1977, qui marquent puissamment l'imaginaire des jeunes américains. L'adaptation aux cultures nationales est aussi une adaptation à la culture jeune, non seulement par le choix des lieux, des musiques au rythme moderne, comme au Parc des Princes<sup>52</sup>, mais aussi par l'attitude informelle et décontractée du pape qui, à New York, imite un tambour puis lève les pouces vers le haut, avant de lancer un étonnant « Wou-hou-wou ».

### 3.4. *La place de l'expérimentation personnelle*

Lors du synode de 1977, plusieurs participants avaient présenté l'expérimentation personnelle comme nécessaire pour initier « un intérêt véritable pour la doctrine chrétienne »<sup>53</sup>. Les rencontres entre le pape et le jeune semblent décliner cette approche comme modalité privilégiée de communication du message chrétien. L'expérience intérieure semble explicitement recherchée par Jean-Paul II quand il s'adresse à son auditoire, une fois le calme revenu : « J'ai prié, confie-t-il aux jeunes Irlandais, pour être capable de toucher vos cœurs avec les paroles de Jésus<sup>54</sup>. » Cette valorisation de l'expérimentation, au détriment d'une transmission verticale des contenus de la foi que le récepteur doit mémoriser<sup>55</sup>, est assumée par Jean-Paul II dans *Dilecti Amici*. Le pape polonais y promet « l'auto-éducation », considérant que chacun doit construire « de l'intérieur » son adhésion à la vérité<sup>56</sup>. Cette position, nous l'avons vu, participe d'une évolution culturelle reconnaissant le « bien-fondé de l'aspiration des jeunes à l'autonomie », y compris dans la définition de leur système de valeurs<sup>57</sup>. Cette vision contraste en revanche avec celle que développe Joseph Ratzinger à peu près à la même époque.

<sup>46</sup> JEAN-PAUL II, dialogue avec les jeunes réunis au Parc des Princes, Paris, 1<sup>er</sup> juin 1980.

<sup>47</sup> *Le Monde*, 3 juin 1980.

<sup>48</sup> Paragraphe 67.

<sup>49</sup> G. WEIGEL, *Witness to hope*, p. 317.

<sup>50</sup> SYNODE DES ÉVÊQUES SUR LA CATÉCHÈSE EN NOTRE TEMPS, « Message au peuple de Dieu », p. 1018.

<sup>51</sup> JEAN-PAUL II, homélie de la messe pour les jeunes Irlandais à Galway, 30 septembre 1979.

<sup>52</sup> *Le Monde*, 3 juin 1980.

<sup>53</sup> Mgr Doyle, intervention au synode des évêques sur la catéchèse, *La Document catholique*, 4 décembre 1977, p. 1026.

<sup>54</sup> JEAN-PAUL II, homélie de la messe pour les jeunes Irlandais à Galway, 30 septembre 1979, cité ci-dessus.

<sup>55</sup> Olivier de La BROSSE, « L'Église et la transmission du dépôt de la foi », *Les cahiers de médiologie*, 2001, n° 11, p. 80-87.

<sup>56</sup> JEAN-PAUL II, *Dilecti Amici*, paragraphe 13.

<sup>57</sup> R. CAMPICHE (dir.), *Cultures jeunes et religions en Europe*, p. 24.

Celui que Jean-Paul II a nommé à la tête de la Congrégation pour la doctrine de la foi condamne en 1983 la pratique française du catéchisme, qui fait une large place à l'expérience des enfants et des adolescents.

### 3.5. La centralité de l'Écriture

La mention par Jean-Paul II « des paroles de Jésus » devant les jeunes Irlandais est à rapprocher de l'insistance du synode de 1977 sur la prééminence de l'Écriture sainte dans l'éducation chrétienne : « la catéchèse est la véritable introduction à la "lectio divina", c'est-à-dire à la lecture de l'Écriture, selon l'Esprit qui habite l'Église, toujours présent dans les ministères apostoliques et à l'œuvre chez les fidèles<sup>58</sup>. » En Irlande du Sud, son appel aux jeunes pour qu'ils travaillent à la réconciliation entre catholiques et protestants passe par la mobilisation de plusieurs paroles évangéliques dont « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent ». En France, sa réponse aux questions des jeunes est articulée autour d'une lecture personnelle, et contextualisée, des passages de l'Évangile racontant la rencontre entre Jésus et un jeune homme riche, réflexion qu'il reprendra par la suite dans *Dilecti Amici*.

## 4. Le tournant de 1975

Légataire de Vatican II et de ses prolongements synodaux, Jean-Paul II hérite aussi, en accédant au pontificat, du « recentrage » opéré par Paul VI au mitan des années 1970. Ce recentrage, qui a pu être interprété comme un tournant conservateur venu contrebalancer des ouvertures antérieures, cherche à répondre à la crise qui affecte le catholicisme aux lendemains du Concile. Pour ce qui concerne les nouvelles générations, cette crise se manifeste par la rupture des relations entre les dirigeants des mouvements de jeunesse chrétiens et l'épiscopat d'une part, par la désaffection des dispositifs de socialisation religieuse des jeunes d'autre part.

### 4.1. La jeunesse, lieu privilégié de la crise catholique

Les années 1965-1975 sont tout d'abord marquées par la multiplication des conflits entre les jeunes catholiques et les évêques. Dans toute l'Europe occidentale, la fin du concile Vatican II puis Mai 68 accompagnent la structuration d'un gauchisme chrétien. Qu'ils se proclament « chré-

tiens-marxistes » ou « chrétiens critiques », les jeunes catholiques qui y adhèrent ont en commun de mobiliser la « rhétorique révolutionnaire » et l'« utopie communautaire » pour contester les structures de l'Église<sup>59</sup>. En France, en 1965, Mgr Vuillot, archevêque-coadjuteur de Paris et président de la commission épiscopale du Monde scolaire entre en conflit ouvert avec les responsables de la Jeunesse étudiante chrétienne, qu'il trouve trop engagés dans les combats politiques et pas assez dans la mission apostolique<sup>60</sup>. Des dynamiques similaires s'observent en Espagne, où la Jeunesse étudiante chrétienne rompt avec l'épiscopat (mars 1967)<sup>61</sup>, aux Pays-Bas, où le cardinal Alfrink et la paroisse étudiante d'Utrecht bataillent à propos de la célébration de l'eucharistie par des aumôniers protestants (carême 1969)<sup>62</sup> ou en Italie, où 68 libère les désirs de changements, jusqu'alors bridés par l'épiscopat, d'une partie de la jeunesse catholique<sup>63</sup>. » Le mouvement ne se cantonne pas à l'Europe de l'Ouest mais s'observe aussi dans les pays du Sud notamment aux Philippines<sup>64</sup> et Au Mexique<sup>65</sup>.

À côté de ces conflits, le décrochage religieux qui s'opère au milieu des années 1960 constitue un deuxième symptôme de la crise entre les jeunes et l'Église catholique. Selon Guillaume Cuchet, auteur d'une enquête minutieuse sur le cas français, les 15-25 ans désertent massivement à

<sup>59</sup> Denis PELLETIER, « Religion et politique autour de Mai 68 », *Socio. La nouvelle revue des sciences sociales*, 13 mars 2018, n° 10, pp. 87-100.

<sup>60</sup> René RÉMOND et Aimé SAVARD, *Aimé Savard interroge René Rémond : Vivre notre histoire.*, Paris, Centurion, 1976, p. 126.

<sup>61</sup> Feliciano MONTERO-GARCIA, « La crise de la JEC en Espagne », dans Gérard CHOLVY (dir.), *Mouvements de jeunesse chrétiens et juifs : sociabilité juvénile dans un cadre européen : 1799-1968*, Paris, Éd. du Cerf, 1985, p. 399.

<sup>62</sup> Lodewijk WINKELER, « Au-delà du concile : le catholicisme néerlandais, un laboratoire de renouveau ecclésial (1960-1975) », *Histoire@Politique*, 2016, vol. 30, n° 3, p. 12.

<sup>63</sup> Marta MARGOTTI, « À la gauche de Dieu. Une géographie de la contestation catholique en Italie dans les années 1960-1970 », *Histoire@Politique*, 2016, vol. 30, n° 3, p. 87.

<sup>64</sup> *Le Monde*, 13 novembre 1970.

<sup>65</sup> Jaime M. PENSADO, « A "Third Way" in Christ. The Project of the Corporation of Mexican Students (CEM) in Cold War Mexico », dans Stephen J. C. ANDES et Julia G. YOUNG (dirs.), *Local Church, Global Church. Catholic Activism Latin America from Rerum Novarum to Vatican II*, Washington DC, CUA Press, 2016, p. 173.

<sup>58</sup> SYNODE DES ÉVÊQUES SUR LA CATÉCHÈSE EN NOTRE TEMPS, « Message au peuple de Dieu », p. 1019.

partir du milieu des années 1960. Il était traditionnel, depuis la Révolution française, que cette tranche d'âge cesse de se rendre à l'église après la « communion solennelle », mais la défection des baby-boomers et de leurs successeurs apparaît sans commune mesure avec celles des précédentes générations<sup>66</sup>. La fréquentation des aumôneries des lycées passe de 70 % en 1955 à 10 % en 1975<sup>67</sup>. La dynamique est analogue pour les patronages, les mouvements d'Action catholique, et dans une moindre mesure les scouts et les guides. En 1974, lors du synode des évêques sur l'évangélisation, si l'Afrique subsaharienne et l'Amérique latine apparaissent comme des continents religieusement dynamiques, dont les nouvelles générations sont intéressées par la communication du message chrétien, les Églises d'Europe et dans une moindre mesure d'Amérique du Nord sont présentées comme confrontées à la « désaffection des jeunes »<sup>68</sup>. Trois ans plus tard, lors du synode sur la catéchèse de 1977, les évêques notent que le dispositif éducatif du catholicisme est en crise : « nombre d'enfants et de jeunes ont difficilement l'occasion de rencontrer l'Église sur leur chemin. Souvent, le catéchiste se heurte à l'indifférence et même au refus<sup>69</sup> ». Cela signifie que même lorsque les jeunes catholiques continuent de fréquenter des dispositifs religieux, la communication du message chrétien fonctionne mal. Au Québec, les cours de culture religieuse entrent en crise dans le courant des années 1960, en partie par éloignement personnel du catholicisme chez une partie des enseignants, plongés, comme l'ensemble du Québec dans la dynamique sécularisante de la Révolution tranquille<sup>70</sup>. Aux États-Unis, si le taux de scolarisation des jeunes catholiques dans des écoles catholiques reste élevé, la

transmission des valeurs et des pratiques religieuses semble moins bien y fonctionner<sup>71</sup>.

L'éloignement des adolescents apparaît principalement lié aux mutations socio-culturelles. Dans les années 1960, le décloisonnement des campagnes et l'exode rural leur ouvrent le champ des possibles en matière de convictions et permettent l'abandon des pratiques culturelles. Le catholicisme cesse d'être « évident » pour devenir un choix « individuel et privé, éminemment fragile »<sup>72</sup> à mesure que la famille et la paroisse perdent leur capacité d'acculturation. Les dispositifs de persévérance subissent de plein fouet la concurrence des maisons de la culture et de la jeunesse, du développement de nouvelles sociabilités informelles entre jeunes et de nouvelles pratiques culturelles permises par le déploiement d'une culture de masse<sup>73</sup>.

#### 4.2. La nouvelle approche de Paul VI

Face à ces évolutions, Paul VI maintient le cap, comme nous l'avons vu, de l'appréciation positive de la jeunesse, mais semble ébranlé. Le mercredi 25 septembre 1968, lors de l'audience générale, il s'interroge sur la compatibilité entre l'Église (hiérarchique, austère et tournée vers l'invisible) et la jeunesse moderne « qui aime la liberté, parfois jusqu'à la licence », qui semble « livrée à l'expérience des instincts, des passions, du plaisir » et qui apparaît « formée uniquement à l'expérience sensible, au raisonnement scientifique ». Tout en appelant à dépasser ce diagnostic pour voir l'insatisfaction des jeunes comme une soif implicite de transcendance, ce qui ménage la possibilité d'une réconciliation, il reconnaît que le dialogue est pour le moment difficile<sup>74</sup>, et que la « jeune génération ne se tourne pas automatiquement vers le christianisme »<sup>75</sup>.

Paul VI essaye de répondre aux défis rencontrés dans *Evangelium Nuntiandi* (1975). L'encyclique ne concerne pas spécialement les nouvelles générations, mais le diagnostic et les propositions qu'elle contient ont un impact direct sur l'ap-

<sup>66</sup> Guillaume CUCHET, *Comment notre monde a cessé d'être chrétien : anatomie d'un effondrement*, Paris, Éd. du Seuil, 2018, p. 142-154.

<sup>67</sup> Pierre-Albert Chassagneux, « Aujourd'hui l'Église », *Le Monde*, 26 décembre 1975.

<sup>68</sup> Albert L. DESCAMPS, « Le Synode épiscopal, Rome (27 septembre - 26 octobre 1974) », *Revue Théologique de Louvain*, 1975, vol. 6, n° 1, p. 116.

<sup>69</sup> SYNODE DES ÉVÊQUES SUR LA CATÉCHÈSE EN NOTRE TEMPS, « Message au peuple de Dieu », p. 1017.

<sup>70</sup> Brigitte CAULIER, « De la catéchèse au cours d'éthique et de culture religieuse », dans Charles MERCIER et Jean-Philippe WARREN (dirs.), *Identités religieuses et cohésion sociale : la France et le Québec à l'école de la diversité*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2016, p. 206.

<sup>71</sup> E. Nancy MCAULEY et Moira B MATHIESON, *Faith without form : beliefs of Catholic youth*, Kansas City, Sheed & Ward, 1986, p. 69;145.

<sup>72</sup> Danièle HERVIEU-LÉGER, *Vers un nouveau christianisme : introduction à la sociologie du christianisme occidental*, Paris, Éd. du Cerf, 1986, p. 38.

<sup>73</sup> Antoine PROST, Guy CAPLAT et Pierre CASPARD, *Histoire générale de l'enseignement et de l'éducation en France*, Paris, Perrin, 2004.

<sup>74</sup> Paul VI, Audience générale, 25 septembre 1968.

<sup>75</sup> *Le Monde*, 27 décembre 1975.

proche pastorale de la jeunesse. Montini y relie la crise que traverse l'Église à une forme de sécularisation interne : les catholiques auraient réduit la mission de l'Église à un projet simplement temporel<sup>76</sup>. Il pense sans doute en écrivant ces lignes à certaines variantes de la « théologie de la Libération », qui a émergé en Amérique latine, dans un contexte de montée des dictatures militaires d'extrême-droite et d'accroissement des inégalités. La lutte contre les structures d'oppression, que Paul VI a lui-même légitimée dans *Populorum Progressio* (1967) et que les évêques latino-américains ont encouragée à Medellín (Colombie, 1968) risque de faire de l'Église catholique une force sociale comme les autres si elle devient exclusive. La question dépasse largement l'aire latino-américaine. Dans l'ensemble du monde catholique, les mouvements d'Action catholique, notamment ceux de jeunes, ont investi prioritairement, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, les terrains sociaux et politiques, semblant mettre au second plan l'apostolat traditionnel<sup>77</sup>. Les années 68 ont accentué la politisation<sup>78</sup>.

<sup>76</sup> PAUL VI, *Evangelii nuntiandi*, 8 décembre 1975, paragraphe 32.

<sup>77</sup> La Jeunesse étudiante chrétienne française a été la première à adopter cette perspective, sous l'influence de théologiens jésuites et dominicains (R RÉMOND et A. SAVARD, *Aimé Savard interroge René Rémond : Vivre notre histoire*, p. 61.). La Jeunesse étudiante chrétienne internationale, fondée en 1947, contribue à faire circuler cette perspective. Au Mexique, la Corporación de Estudiantes Mexicanos (CEM), une organisation catholique créée en 1947, demande à ses membres de s'engager dans le fonctionnement de l'université et dans l'action sociale (Jaime M. PENSADO, « A "Third Way" in Christ. The Project of the Corporation of Mexican Students (CEM) in Cold War Mexico », p. 171.). Au Brésil, les étudiants de la Juventude universitária católica, réunis en congrès en 1957, décident de s'intéresser aux inégalités tout en poursuivant l'objectif d'évangélisation (Colin SNIDER, « Catholic Campuses, Secularizing Struggles. Student Activism and Catholic Universities in Brazil, 1950-1968 », dans Stephen J. C. ANDES et Julia G. YOUNG (dirs.), *Local Church, Global Church. Catholic Activism in Latin America from Rerum Novarum to Vatican II*, CUA Press, 2016, p. 185). À l'échelle mondiale, les étudiants catholiques cherchent à changer les rapports de domination Nord-Sud mis à jour par la pensée tiers-mondiste (Charles-Édouard HARANG, *Quand les jeunes catholiques découvrent le monde : les mouvements catholiques de jeunesse : de la colonisation à la coopération, 1920-1991*, Paris, les Éd. du Cerf, 2010).

<sup>78</sup> Denis PELLETIER, « Les jeunes et la politique l'héritage de 1968 », *Projet*, 2008.

Pour Paul VI, le déplacement de la mission de l'Église catholique vers le politique, sans préservation du versant spirituel, a provoqué une forme de dénaturation :

« L'Église tient certes comme important et urgent de bâtir des structures plus humaines, plus justes, plus respectueuses des droits de la personne, moins oppressives et moins asservissantes, mais elle est consciente que les meilleures structures, les systèmes les mieux conçus deviennent vite inhumains si les pentes inhumaines du cœur de l'homme ne sont pas assainies, s'il n'y a pas une conversion du cœur et du regard de ceux qui vivent dans ces structures ou les commandent<sup>79</sup>. »

L'insistance, dans d'autres passages de l'encyclique, sur l'« annonce claire, sans équivoque du Seigneur Jésus<sup>80</sup> » n'est pas pour autant un retour à la situation ante-conciliaire, dans la mesure où la mission est ordonnée non à la croissance de l'Église, ou à une rechristianisation du monde, mais au salut de l'humanité<sup>81</sup>. La perspective « désintéressée » demeure. Elle rejoint par certains aspects les expériences de non-violence, qui accordent à l'expérience spirituelle un rôle déterminant dans la transformation du monde.

Tout en redéfinissant le cap d'un « retour aux fondamentaux », Paul VI a amorcé une évolution tactique. Il a abandonné, le principe établi sous Pie XI selon lequel les mouvements d'Action catholique étaient chargés de l'apostolat de la jeunesse sous la conduite des évêques<sup>82</sup>, et reconnu et valorisé la place des « nouveaux mouvements » dans l'évangélisation des nouvelles générations. Ces « nouveaux mouvements » de laïcs, par opposition aux « vieux » mouvements d'Action catholique, ont des traits communs : *communalisation complète et souvent exclusive* (c'est-à-dire prise en charge de l'ensemble de la vie religieuse et parfois de la vie sociale des membres), protestation contre la société de consommation et

<sup>79</sup> PAUL VI, *Evangelii nuntiandi*, paragraphe 36.

<sup>80</sup> *Ibid.*, paragraphe 22.

<sup>81</sup> Paul COULON, « La mission chrétienne de Vatican II à aujourd'hui. Jalons historiques du côté catholique », *Histoire et missions chrétiennes*, 2007, n°1, p. 109.

<sup>82</sup> B. GIROUX, « De l'Action catholique aux JMJ », p. 124.

plus généralement la modernité sécularisée, et forte importance du fondateur dont le charisme oriente les croyances et les pratiques des adeptes. Ils se divisent en deux ensembles : le premier comporte des groupes créés entre le milieu des années 1940 et la fin des années 1960 en Italie (Focolari, Communion et Libération<sup>83</sup>) ou en Espagne (chemin néocatéchuménal). Dans les années 1970, ils connaissent un fort développement en Italie. Ils cherchent à changer la société et l'Église catholique dans une perspective principalement conservatrice<sup>84</sup>. Le second ensemble réunit une myriade de groupes américains et européens qui s'inscrivent dans le « Renouveau charismatique », déclinaisons catholiques du pentecôtisme américain. Nés à la fin des années 1960 sur les campus du Nord des États-Unis, ils essaient au début des années 1970 en Europe, principalement en France et en Italie. Avatars de la contre-culture américaine, ils valorisent l'émotion, l'expérience vécue et la prière spontanée en communauté comme moyens pour recevoir les « dons de l'Esprit saint » qui permettront de « sauver le monde »<sup>85</sup>.

Si, dès avant son pontificat, Paul VI était proche des Focolari et de sa fondatrice, Chiara Lubich<sup>86</sup>, c'est au début des années 1970 qu'il se rapproche du Renouveau charismatique et de Communion et Libération, qu'il voit comme des pépinières de chrétiens fervents, dans un contexte où les effectifs de l'Action catholique, en pleine crise<sup>87</sup>, fondent comme neige au soleil<sup>88</sup>.

Ces différents « nouveaux mouvements » sont très actifs auprès des jeunes. Communion et Libération prolonge le groupe « Jeunesse étudiante » fondé par don Giussani dans les années 1950 pour recruter les lycéens et étudiants de Milan<sup>89</sup>. Les

Focolari et le chemin néocatéchuménal, sans être des mouvements de jeunes, ont des propositions spécifiques pour les nouvelles générations qui constituent une cible prioritaire. Les Focolari ont leur propre mouvement international de jeunesse, *Generazione nuova*. Quant au Renouveau charismatique, né en contexte universitaire, il attire principalement, à ses débuts, des jeunes célibataires de vingt à trente ans issus de milieux privilégiés ou semi-privilégiés<sup>90</sup>.

La nouvelle approche, initiée par Paul VI, et repercutée par les épiscopats nationaux<sup>91</sup>, encourage la pluralisation des propositions catholiques pour la jeunesse. On passe d'une situation de délégation de monopole à une « ouverture à la concurrence », régulée par les évêques, chargés de coordonner les propositions, et de s'impliquer personnellement dans la pastorale des jeunes<sup>92</sup>.

### 4.3 Les prolongements de Jean-Paul II

Dans le prolongement de la fin du pontificat de son prédécesseur, Jean-Paul II cible sa pastorale des jeunes sur un message simple, qui était celui mis en avant par le synode sur la catéchèse de 1977<sup>93</sup> : Jésus-Christ doit avoir la première place dans la vie de ses jeunes auditeurs. Son homélie lors de sa première rencontre avec les étudiants de Rome donne le ton de ses futures interventions, toutes « christocentrées » :

« Voici le point central, très chers amis : nous devons fixer toute notre attention sur le Christ. Nous savons que le dessein de Dieu est de "ramener toutes choses sous un seul Chef, le Christ", grâce au caractère unique de sa personne et de son destin salvifique de mort et de vie<sup>94</sup>. »

Les engagements sociaux, culturels et politiques dans le monde ne sont pas découragés, mais la prière, l'intériorité, la pratique religieuse et la recherche de la vertu sont présentées comme des préliminaires indispensables. Pour le dire en

<sup>83</sup> Communion et Libération a été fondée en 1969, mais le mouvement plonge ses racines dans le groupe « Jeunesse étudiante » fondée dans les années 1950.

<sup>84</sup> Gilles KEPPEL, *La revanche de Dieu : chrétiens, juifs et musulmans à la reconquête du monde*, Paris, Seuil, 1991, p. 94-117.

<sup>85</sup> D. HERVIEU-LÉGER, *Vers un nouveau christianisme*, p. 141-145.

<sup>86</sup> JOURNÉE D'ÉTUDE CASTEL GANDOLFO, *Paul VI et Chiara Lubich : la prophétie d'une Église qui se fait dialogue*, Bruyères-le-Châtel, Nouvelle cité, 2017.

<sup>87</sup> Louis de VAUCELLES, « Essai sur l'histoire et les difficultés présentes de l'Action catholique », *Études*, mars 1974, n° 340, pp. 429-436.

<sup>88</sup> B. GIROUX, « De l'Action catholique aux JMJ », p. 135 ; Benoît PELLISTRANDI, « Le catholicisme espagnol à l'épreuve de la movida », *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, 2000, vol. 66, n° 1, p. 55.

<sup>89</sup> Gilles KEPPEL, *La revanche de Dieu*, p. 96.

<sup>90</sup> D. HERVIEU-LÉGER, *La religion en mouvement*, p. 175.

<sup>91</sup> Ludovic LALOIX, *Les étapes du renouvellement de l'apostolat des Laïcs, en France depuis le Concile Vatican II*, Thèse de doctorat, Université Charles de Gaulle, Lille ; 1971-2017, 1999, p. 191.

<sup>92</sup> SYNODE DES ÉVÊQUES SUR LA CATÉCHÈSE EN NOTRE TEMPS, « Message au peuple de Dieu », p. 1020.

<sup>93</sup> *Ibid.*, p. 1018.

<sup>94</sup> Discours du pape Jean-Paul II à six mille étudiants universitaires provenant du monde entier, Rome, 10 avril 1979.

termes wébériens, la conversion selon Jean-Paul II doit être intra-mondaine (c'est-à-dire orientée vers le salut collectif et non vers un salut personnel par fuite du monde vu comme irrémédiablement perdu) mais doit reposer sur une pratique mystique et ascétique individuelle préalable. Les idéologies sont présentées comme des « succédanés » qui ne peuvent « éteindre » la soif d'absolu : « Seul le Christ, recherché et aimé d'un amour sincère, est source de joie, de sérénité et de paix » déclare-t-il aux lycéens mexicains au début de l'année 1979, qu'il encourage à lutter pour l'alphabétisation des enfants d'Amérique latine.

Tout en continuant, comme Paul VI, à rencontrer les jeunes de l'Action catholique et les scouts, Jean-Paul II accentue spectaculairement, la reconnaissance des « Nouveaux mouvements »<sup>95</sup>. Cette stratégie pastorale, qui s'explique pour partie par les affinités idéologiques et théologiques entre le pape polonais et ces organisations, prolonge celle qu'il promouvait comme archevêque de Cracovie. Tout en encourageant la pastorale diocésaine des jeunes, il avait soutenu et protégé le père Franciszek Blachnicki dans la création du mouvement Oasis, qui organisait clandestinement des camps de jeunes pendant l'été<sup>96</sup>. Elle débouchera notamment sur l'institutionnalisation, en 1985, des Journées mondiales de la jeunesse, dont la préparation suppose la coopération des diocèses, des anciens et des nouveaux mouvements.

## 5. Conclusion

On le voit : derrière les ruptures apparentes avec ses prédécesseurs et à côté d'innovations propres, Jean-Paul II s'inscrit dans une dynamique qui le précède, et dans une stratégie largement élaborée sous Paul VI. Dans quelle mesure ce détour peut-il aider à analyser la pastorale de la jeunesse mise en œuvre sous François ?

Il peut tout d'abord permettre de déceler l'influence toujours présente des forces profondes qui ont amené l'Église catholique à faire de la jeunesse une priorité. Il permet aussi de déceler des continuités, comme si les papes s'inscrivaient dans un cadre qui les précède. On retrouve dans la déclaration finale du synode et dans l'exhortation post-synodale *Christus Vivit* de nombreux éléments qui viennent des héritages conciliaires

(inculturation, conversation, christocentrisme, jeunesse de l'Église), montinien (centralité de la conversion personnelle, pluralisme des propositions pastorales) ou wojtylien (pastorale du temps fort, importance des Journées mondiales de la jeunesse, importance des projets communs pour dépasser les antagonismes). Au-delà de ces papes récents, les appels à redévelopper une « pastorale populaire des jeunes »<sup>97</sup>, semblent renouer avec le soutien de Pie XI au développement de l'Action catholique.

Mais il y a aussi des inflexions qui montrent que François apporte sa touche propre. À y regarder de près, François valorise peut-être moins la jeunesse en tant que telle que ses devanciers. Est-ce un effet du vieillissement démographique des sociétés occidentales ? Toujours est-il que la déclaration finale comme l'exhortation post-synodale insistent sur la nécessité pour les jeunes d'entrer en relation avec les personnes âgées pour développer leur « mémoire du passé ». Autre inflexion : au-delà de sa méfiance pour la position de surplomb (qui se traduit par une réticence à toute « starisation » durant les Journées mondiales de la jeunesse), il y a chez le pape jésuite une véritable insistance sur le compagnonnage de vie : les jeunes doivent recevoir des membres plus âgés de la communauté ecclésiale une aide respectueuse au discernement, qui passe par l'écoute profonde de leurs mouvements intérieurs. La prise en compte des critiques de certains jeunes contre une Église « toujours en guerre sur deux ou trois thèmes qui l'obsèdent »<sup>98</sup> l'amène par ailleurs à formuler de manière plus audible l'enseignement de ses prédécesseurs sur la sexualité. Enfin, la volonté de compagnonnage va jusqu'à valoriser la capacité des jeunes à aller plus vite que les adultes, y compris les prêtres, les évêques et le pape, ce qui constitue une manière de reconnaître la complémentarité des dons : « Chers jeunes, je serai heureux en vous voyant courir plus vite qu'en vous voyant lents et peureux. [...]. L'Église a besoin de votre élan, de vos intuitions, de votre foi. Nous en avons besoin ! Et quand vous arriverez là où nous ne sommes pas encore arrivés, ayez la patience de nous attendre »<sup>99</sup>.

<sup>95</sup> Gordon URQUHART, *L'armada du pape*, Villeurbanne, Éd. Golias, 1999.

<sup>96</sup> G. KEPEL, *La revanche de Dieu*, p. 122 ; B. LECOMTE, *Jean-Paul II*, p. 200.

<sup>97</sup> François, *Christus Vivit, exhortation apostolique post-synodale aux jeunes et à tout le peuple de Dieu*, 25 mars 2019, paragraphe 230.

<sup>98</sup> *Ibid.*, paragraphe 41.

<sup>99</sup> *Ibid.*, paragraphe 299.